

de MESTRAL, CLAUDE

DE MESTRAL, Claude, homme d'affaires, pasteur de l'Église Unie (1937-1989), journaliste et conférencier, né le 10 octobre **1903** à Lausanne en Suisse, fils de Armand de Mestral et Blanche de Perrot (de Neuchâtel), décédé le 25 juillet **1989** à Montréal. Il avait épousé Lulu Dell Bates, le 20 juin 1937.



Né à Lausanne en Suisse le 10 octobre 1903 dans une famille de longue tradition protestante, Claude de Mestral alliera tout au long de sa vie œcuménisme et action sociale. Ses grands-parents soutenaient déjà des mouvements pour le Christianisme social ou s'opposaient aux persécutions contre l'Armée du Salut en Suisse¹. Ses parents s'étaient connus à Dresde, mais c'est plutôt dans la région de Lausanne qu'ils se sont établis et ont élevé leurs enfants. Claude de Mestral eut cinq frères et trois sœurs. L'une de ces dernières, Béatrice, fut membre fondatrice de la Communauté protestante de Grandchamp².

Comme quelques-uns de ses ancêtres, Armand de Mestral, le père de Claude, était pasteur. Dans la famille pourtant, c'est sa mère qui tenait à une pratique stricte, refusant même d'aller au théâtre. C'est dire aussi que Claude de Mestral fut baigné dès son enfance dans un univers calviniste omniprésent.

Il fit ses premières études à Lausanne, notamment à l'École Nouvelle de la Suisse Romande puis des études avancées. Il avait presque terminé le baccalauréat à la mort de son père en 1921. Cette disparition fit constater aux membres de la famille que leur fortune s'était évanouie et que chacun devait y mettre du sien pour compenser. Après un apprentissage de commerce comme chocolatier, dès dix-sept ans, Claude de Mestral travailla pendant deux ans et demi pour la compagnie Suchard; sa mère était apparentée à l'un des directeurs et cela lui facilita l'obtention d'un emploi.

Le goût de sortir des sentiers battus, la volonté peut-être d'échapper à des traditions familiales trop contraignantes le firent opter pour un travail à Paris. Le 2 septembre 1923, il arriva dans la capitale et le lendemain déjà il travaillait pour Suchard. Il profita de ses soirées pour visiter les musées, aller au concert et même suivre des cours au Louvre sur l'histoire et les arts. Il découvrit, au dire de Daniel Fines, que la Suisse, toute internationale qu'elle fût,

¹ Claude de Mestral donnait le cas de son grand-père maternel qui avait sauvé d'une foule déchaînée William Booth et son épouse, fondateurs de l'Armée du Salut, et leur avait permis de se réfugier dans sa maison, qui reçut tout de même des volées de pierres. Rapporté par Daniel Fines, « Claude de Mestral : Activist, Pastor and Politician » dans *The First Book of Saints* (voir bibliographie). Nous avons emprunté à cet auteur plusieurs informations, ce dont nous le remercions. Nous avons également puisé dans la biographie rédigée par Gérard Gautier dans le numéro de mai 1989 de la revue *Aujourd'hui Credo*, consacré au pasteur de Mestral.

² Voir le site de cette communauté protestante féminine : www.grandchamp.org pour son histoire et ses objectifs. Sur les expériences des communautés religieuses protestantes, voir la thèse de Michel Clément, *Quelques règles monastiques protestantes en France : Reuilly, Pomeyrol, Villeméjane*. Université du Québec à Montréal, 2002, que l'on peut consulter en ligne.

n'était pas le centre du monde. Des cousins, des membres de la famille de ses parents et même un pasteur ami de son père l'entourèrent, contribuant à maintenir certaines exigences familiales.

Après quinze mois à Paris, Claude de Mestral reçut l'offre de travailler pour une compagnie d'importation indienne. Il accepta l'aventure qui le mènera définitivement cette fois loin de ses proches...enfin. Il s'y rendit par bateau en passant par le canal de Suez. À Bombay, il apprit l'anglais et l'hindustani, la connaissance des langues le servira par la suite dans sa carrière. Pourtant, l'épisode indien (1925-1926) ne dure pas longtemps, la compagnie ayant été revendue à un marchand local et Claude de Mestral, qui avait attrapé la malaria, ne fut pas fâché de retrouver un emploi à Paris auprès de Suchard. Il prit alors la peine de bien se familiariser avec tous les rouages de la production. Les cousins projetaient d'ouvrir une succursale en Pennsylvanie et trouvaient Claude tout désigné pour s'en occuper pendant qu'ils négociaient une fusion Wilbur-Suchard. C'est finalement à partir de New York que Claude de Mestral commença son travail d'importation. Sa carrière d'homme d'affaires semblait prendre tournure, dans la plus complète indifférence religieuse.

Claude de Mestral quitta pourtant la compagnie de chocolat Suchard pour la biscuiterie Nabisco. Comme elle venait d'acquérir la Christie Brown Biscuits au Canada, on l'invita à y travailler. En septembre 1929, il arriva à Québec, puis passa par Montréal pour rendre visite à un vieil ami de son père, le professeur et pasteur Charles Biéler (rattaché à la paroisse de Béthanie)³. Le lendemain, il était à Toronto, pour découvrir, nous dit encore Daniel Fines, que son salaire se montait à la moitié de celui qu'il touchait aux États-Unis. Peu importe, il joua le jeu et s'occupa quand même de la gestion de la compagnie de biscuits.

Une lettre de présentation du pasteur Biéler l'amena à contacter Richard Roberts⁴, le pasteur de la paroisse de l'Église unie Sherbourne. Il participa à la vie de cette communauté et y retrouva progressivement les valeurs de ses parents. Il dit lui-même : « Je passai alors par une crise religieuse – d'autres parleraient de reconversion – et, au printemps 1930, je devins membre de cette paroisse. » Comme il l'a raconté dans ses mémoires, l'idée qu'il pourrait devenir ministre de l'évangile lui vint subitement au cours d'une promenade. Sa conviction s'approfondit et modifia ses perspectives d'avenir : d'homme d'affaires, il allait devenir pasteur.

En 1932, il retourna aux études pour terminer son baccalauréat ès arts, interrompu à la mort de son père, en même temps qu'il commença sa première année d'études de théologie au College Emmanuel de Toronto. Au cœur de la crise économique des années 1930, les temps étaient difficiles et il dut vivre d'une bourse et de traductions qu'il faisait pour la compagnie d'électricité Ontario Hydro. Les professeurs John Line (venu d'Angleterre et qui est aussi pasteur d'une église à Toronto, Henri Lasserre (de Suisse)⁵ et J.S. Woodsworth (du Canada)⁶ firent sur lui une profonde impression.

³ Charles Biéler, Suisse d'origine, est professeur de langues anciennes au Séminaire de l'Église Unie rattaché à l'université McGill. S'il est membre du conseil des Anciens de Béthanie, il n'est pas le pasteur de la paroisse contrairement à ce que laisse entendre D. Fines. C'est plutôt Georges Peck qui en est le titulaire.

⁴ Ce pasteur sera par la suite modérateur de l'Église Unie de 1934 à 1936.

⁵ Pionnier du coopératisme intégral, Henri Lasserre (1875-1945) vint au Canada en 1921. À côté de son activité de professeur de français au Victoria College de Toronto, il s'intéressa activement à des projets de communautés

Après sa deuxième année de théologie et l'obtention de son baccalauréat en 1934, il décida qu'il valait mieux tâter de la pratique et gagner un peu d'argent avant de poursuivre ses études. C'est ainsi qu'il fut engagé à l'Église unie de Bengough, Saskatchewan, village agricole⁷ où les fermiers étaient durement touchés par la dépression économique et la sécheresse qui désolaient la région. Il y travailla très activement, multipliant les points de services. La Noël de 1935 lui donna l'occasion d'une célébration commune entre anglicans et membres de l'Église Unie avec communion pour tous, même si cela n'était pas conforme aux rites selon les règles établies. Pour lui déjà, le sens de l'œcuménisme et le service à rendre l'avaient emporté sur toute autre considération.

De retour aux études en septembre 1936, il fit la rencontre de Lulu Dell Bates, sœur de deux de ses camarades d'études, John et Bob Bates et fille de C. J. Bates, missionnaire au Japon⁸ depuis 1902, pays où Lulu était née. Claude de Mestral fut consacré au ministère pastoral dans l'Église Unie en mai 1937 et, peu après, le 29 juin, il l'épousa⁹. Avec sa nouvelle compagne, il se rendit à Foleyet, à quatre-vingt-dix kilomètres au Nord de Timmins en Ontario, pour s'occuper d'une paroisse de bûcherons et de cheminots, des gens plutôt pauvres.

Cette expérience fut de courte durée, car on l'appela à Montréal au printemps de 1938 à la paroisse de Béthanie à Verdun. Cette paroisse desservait aussi Pointe-Saint-Charles et Saint-Henri, quartiers ouvriers typiques. Il s'en occupa jusqu'en 1952¹⁰. Pour lui, un pasteur va à la rencontre de la population telle quelle est afin de lui apporter le message de l'Évangile. Dès l'été de son arrivée, il visita la communauté de Belle-Rivière et recommanda au Consistoire de Montréal de fusionner les deux paroisses. La chose sera acceptée le 6 décembre 1938 et devait être officialisée à la fin de 1940¹¹. Pendant près de quinze ans, il verra à y célébrer régulièrement des cultes l'été et à soutenir cette communauté vieillissante mais encore vivante.

coopératives au Canada et aux États-Unis, créant notamment à cette fin la Robert Owen Foundation à Toronto en 1932. Voir E. H. Bovay, *Le Canada et les Suisses, 1604-1974*, Éditions de l'Université de Fribourg, Suisse, 1976, 334 pages, p. 80 et parcourir aussi Internet.

⁶ Le pasteur méthodiste J.S. Woodworth (1874-1942) a milité pendant vingt ans pour l'application de l'Évangile social au Canada. Il a démissionné de son poste de pasteur en 1918 pour protester contre la participation du Canada à la Grande Guerre. Engagé politiquement pour des changements sociaux, les droits des travailleurs, une réforme sociale qui ne soit pas communiste, il a participé à la fondation de la Cooperative Commonwealth Federation, (CCF), ancêtre du Nouveau parti démocratique, qui regroupait des syndicats, des coopératives et des socialistes. Voir sur Internet la page de Wikipedia, par exemple.

⁷ À quelque cent cinquante kilomètres au sud de Regina.

⁸ Ce dernier était alors président de l'université Kwansei Gakuin à Kobe.

⁹ Quatre enfants naîtront de cette union. Voir les indications généalogiques en fin d'article.

¹⁰ On a déjà souligné ailleurs le fait que l'Église Unie était encore peu sensible à la réalité francophone en son sein. Après treize ans, elle n'avait pas encore pensé préparer un texte français pour une cérémonie d'alliance d'un nouveau pasteur avec sa paroisse, de sorte que la réception s'est faite en anglais, seuls les cantiques ont pu être chantés en français. Voir *Mémoires d'un homme libre*, p. 72.

¹¹ On constatera au début des années 1960 que la chose avait été prise pour acquit et n'avait jamais été officialisée.

Pendant ce temps, il rédigea de nombreux articles pour l'*Observer* de l'Église Unie afin d'expliquer ce qui se passait au Québec, fut rédacteur à *L'Aurore* durant dix ans et collabora à d'autres publications.

Il offrit son soutien aux ouvriers de Valleyfield et de Lachute et, à leur demande, prononça quelques conférences à leur intention. Il noua par la même occasion des liens avec les syndicalistes Madeleine Parent et Kent Rawley. Au lendemain de la guerre, le gouvernement fédéral n'avait pas tenu compte des libertés civiles dans le traitement de présumés espions, des Canadiens japonais ou dans le cas des conflits syndicaux. C'est ainsi qu'est née la première Association des libertés civiles de Montréal fondée par Thérèse Casgrain, Roger Ouimet, Claude de Mestral (Église Unie), Angus Cameron (Unitarien) et plusieurs autres personnes dont quelques membres du clergé catholique ou protestant. Frank Scott, professeur à l'université McGill mena jusqu'en Cour suprême le combat pour les droits d'expression religieuse à l'occasion de l'affaire Roncarelli. Le premier ministre Maurice Duplessis fut alors contraint de compenser le tort fait à ce propriétaire de bar qui avait eu le malheur de payer la caution de Témoins de Jéhovah, condamnés pour avoir distribué des traités sans permis. L'engagement social et politique de Claude de Mestral se traduira aussi par le fait qu'il deviendra président du groupe CCF de Verdun, parti jugé bien à gauche dans le contexte fermé de l'époque au Québec.

Il se rendit à Amsterdam en 1948 comme correspondant de divers journaux (*Montreal Daily Star*, *Saturday Night Magazine* de Toronto) à l'occasion de la création du Conseil Œcuménique des Églises. En 1952, il quitta la paroisse de Béthanie et déménagea à Londres avec sa famille. De 1952 à 1958, il occupa le poste de Secrétaire du Comité International des Publications Chrétiennes en Afrique et parcourut le continent au cours de cinq voyages, dans les colonies anglaises, françaises et portugaises d'alors. Son travail consistait à trouver des Africains capables d'écrire sur des thèmes religieux et d'éclairer ainsi ceux qui travaillaient à répandre le christianisme dans ce continent. Le Comité publiait deux magazines, un mensuel appelé *Listen*, offrant des réflexions chrétiennes, et un autre, trimestriel, appelé *Books for Africa*, tiré à 5000 exemplaires avec des sections françaises, anglaises et portugaises. Le racisme ambiant ne facilitait pas les choses. Les Églises étaient aux mains des Blancs qui répugnaient encore à donner de réelles responsabilités aux Noirs¹². Aussi ne fut-il pas peu fier en 1959, après ces nombreuses activités rattachées au COÉ, d'avoir réussi à transférer les responsabilités œcuméniques des grandes capitales européennes aux Églises d'Afrique. Et tout cela avant la vague de décolonisation des années 1960.

À son retour au Québec, parce qu'il ne trouva pas de poste dans la région de Montréal, il fut pasteur à la Rouyn-Noranda United Church (anglophone) de 1959 à 1965. Cette ville accueillait de nombreux professionnels rattachés à la mine et ils fréquentaient sa paroisse. De plus, comme il était courant dans ces années-là, les Anglophones se trouvaient aux postes de commande et les Francophones, aux postes subalternes. Avec doigté, il tenta de rapprocher les francophones et les anglophones, les catholiques et les protestants, notamment en créant des groupes de discussions et d'échanges.

¹² Nous suivons de très près Daniel Fines pour ce passage et les suivants.

L'occasion de poursuivre plus loin dans cette voie se présenta à la création de la ville de Matagami au nord de Noranda. Il n'y eut non pas deux écoles, mais une seule, bilingue, le clergé de chaque église se chargeant de la formation religieuse. De plus, grâce à son travail œcuménique favorisé par l'esprit de Vatican II, il obtint qu'une seule église y serve aux communautés catholique, anglicane et de l'Église Unie¹³.

Il contribua aussi à la formation de la nouvelle Université bilingue des Laurentides à Sudbury, Ontario, où il donna la première série de conférences publiques sur « Africa Today ». En 1963, il participa à la Conférence de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises où il rencontra le père Irénée Beaubien, s.j., parmi les premiers à promouvoir l'approche œcuménique chez les catholiques au Québec. Par ailleurs, son expérience de pasteur bilingue l'encourageait au rapprochement des deux nations au Canada. *New Dawn in Canada?* parut en 1965 dans le contexte de la réflexion sur le bilinguisme et le biculturalisme au pays.

Cette même année, à la demande du Consistoire de Montréal de l'Église Unie, il ouvrit à Montréal, rue Bishop à proximité de l'Université Sir George Williams, le *Centre Dialogue*¹⁴, une œuvre œcuménique destinées aux personnes ne fréquentant plus les églises. En parallèle, il continua de militer pour la justice sociale, en aidant, entre autres, les gens du troisième âge à obtenir une réduction des tickets d'autobus et de métro, et plus largement, à affirmer et à défendre leurs droits. Il était membre de divers organismes qui s'occupaient de services sociaux, de planning familial, de parenté responsable, etc.

À sa retraite à l'âge de soixante-dix ans en juin 1973, il continua sans relâche son activité sociale : Conseil de la Communauté de Notre-Dame-de-Grâce, Conseil des personnes âgées de NDG, membre fondateur de l'Association Québécoise pour la Défense des Retraités et préretraités (AQDR), Président du conseil de direction du Centre de réadaptation Constance-Lethbridge pour les handicapés physiques (1974-1982). Une habitation à loyer modique dans Notre-Dame-de-Grâce porte maintenant son nom. A la fin des années 1970 et en 1985, il se présenta comme candidat NPD; il participera au Consistoire Laurentien au moment de sa fondation en 1985 et il s'occupera aussi de nombreuses activités dans les églises, infatigable jusqu'à sa mort le 25 juillet 1989. En 1977, il avait perdu subitement son épouse adorée qui l'avait épaulé de façon exceptionnelle pendant quarante ans, tout au long de son ministère.

Homme de pensée créatrice et d'action énergique, Claude de Mestral eut le grand mérite de maîtriser l'art sublime de savoir espérer la libération de l'être humain et d'y avoir travaillé de toutes ses forces. On peut suivre son évolution en lisant ses *Mémoires*, parus peu avant sa mort.

Jean-Louis Lalonde

28 septembre 2008

¹³ Fruit de son travail, elle ne sera cependant inaugurée qu'en juin 1969 alors qu'il avait quitté pour Montréal quatre ans plus tôt.

¹⁴ Daniel Fines fait état de la difficulté des autorités de l'Église Unie d'accepter que le nom de l'Église n'y figure pas! (p. 23)

Sources

Gérard Gautier, Numéro en hommage à Claude de Mestral, *Aujourd'hui Credo*, mai 1989.

Dean Salter (ed.), *The First Book of Saints. Ten Profiles in Mission*. Sponsored by the Committee on Education for Mission, The United Church Publishing House, Toronto, 1988, 116 p. Chapitre 2 : "Claude de Mestral : Activist, Pastor and Politician" by Daniel Fines, p. 13-24.

Claude de Mestral, *Mémoires d'un homme libre*, voir ci-dessous.

Aujourd'hui Credo, Claude de Mestral, *Recueil de textes*, voir ci-dessous dans la liste des livres.

Livres et articles de Claude de Mestral

« African Literature » dans Colin Legun, *Africa*, Londres, 1961.

New Dawn in Canada? : A Bilingual Minister Looks at Critical National Issues in the Light of the Cross, Board of Evangelism and Social Service, and Board of Christian Education, United Church of Canada, Toronto, 1965, 72 p.

Une aube nouvelle au Canada, Église Unie du Canada, Comité de l'Évangélisation et du Service Social, Toronto, 1965, 93 p.

Propos circonstanciels sur l'évolution du bilinguisme au Canada et des possibilités de changements à la lumière de l'Évangile.

« When should the Church speak? », dans Philip LeBlanc et Arnold Edinborough (dir.), *One Church – Two Nations?*, Don Mills, Ontario, Editions Longmans, 1968, xx-190 p.

Mémoires d'un homme libre, Montréal, Méridien, 1988, 211 p. Collection Témoignage.

Autobiographie préfacée par l'ancien maire de Montréal Jean Doré.

Recueil de textes, *Aujourd'hui Credo*, 1999, 154 pages.

Ce recueil réunit de nombreux témoignages parus au moment de son décès, une biographie et plus de soixante articles publiés dans *Aujourd'hui Credo* en plus de quelques inédits.

Il a rédigé une multitude d'articles au cours de sa carrière dont le premier remonte à 1925. Alors qu'il s'occupait de l'Afrique, il a écrit fréquemment à divers journaux et revues d'Europe, d'Angleterre et d'Amérique du Nord.

Il a collaboré au *United Church Observer*, à *L'Aurore* et au *Clairon* (du Sénateur T.-D. Bouchard¹⁵), dans les années 1940, évidemment à *Books for Africa* dont il était l'éditeur dans les années 1950, au *Christian Century* (de Chicago) dans les années 1960 et a publié des dizaines d'articles pour *Aujourd'hui Credo*, spécialement des séries sur « Les dix commandements » et la Bible, dans les années 1970 et 1980. *Le Devoir* et *La Presse* ont souvent publié ses « lettres » et autres réflexions.

¹⁵ Le sénateur T. Damien Bouchard (1881-1962) était un ardent défenseur des droits civiques et contestait la vision cléricale de la société. Plusieurs des articles du *Clairon* de Montréal ou du *Haut-Parleur* qui lui a succédé ont été reproduits dans *L'Aurore* à la fin des années 1940. Voir aussi l'intervention du sénateur au Forum protestant, *L'Aurore*, 1^{er} décembre 1950, p. 7-8. Biographie dans www.assnat.qc.ca.

Sa famille

Claude de **MESTRAL**, (10.10.1903, Lausanne CH – 25.7.1989, Montréal)

épouse le 19 juin 1937 à Montréal

Lulu Dell **BATES** (31.12.1905 au Japon – 18.7.1977, au Québec, La Pêche)

Enfants

Armand Lever Claude Jean (17.11.1941 à Montréal -) professeur de droit international à l'Université McGill depuis 1976 (nombreuses publications - pages Internet)

épouse 29.9.1979 Rosalind Pepall

Enfants

Philippe (1981), Charles (1984)

Charles Jean-Louis, (28.8.1944 à Montréal -), professeur de philosophie et communication au CEGEP du Vieux-Montréal, membre fondateur du groupe musical « Sonde », CV en ligne,

épouse 14.7.1975 Jane Rhoda Findley, à Montréal

Robert Aymond-Pierre, (17.9.1946 -), département de théâtre, faculté des arts, Université d'Ottawa depuis plus de trente ans, voir Internet

épouse Loaryne Berry

Enfant

Bérengère (15 décembre 1976)

Jacqueline Elisabeth (26.12.1947 à Montréal -), B Sc McGill, environnementaliste, recherches pharmacologiques, voir Internet

épouse 22.6.1974 Donald Bezanson

Enfant

Louise (20 août 1983, en Nouvelle-Écosse)

Les biographies sont datées et de la responsabilité de leur auteur qui en fera la révision au besoin pour y intégrer des informations nouvelles.